



RÉDACTEUR EN CHEF: J. MOURIER

TIFLIS

IMPRIMERIE MARTIROSIANTZ

*Les manuscrits, dessins, photographies déposés ne sont pas rendus. Les droits de reproduction des gravures et de traduction des articles publiés par LE CAUCASE ILLUSTRÉ sont expressément réservés*

# SOCIÉTÉ

commerciale et industrielle de naphte Caspienne et de la mer Noire  
Usines à Bakou pour la distillation et le raffinage des huiles  
minérales d'éclairage et de graissage. Usines à Batoum.  
Agence générale à Paris, 13 rue Lafayette

MOSCOU et BAKOU

## GUSTAVE LIST

Ateliers, fonderie et construction de machines à vapeur, pompes.  
Installation de distilleries, raffineries de naphte, réservoirs,  
Forage de puits; chaudières etc.

## Société Caspienne

Usines à Bakou pour la distillation et le raffinage des huiles  
minérales d'éclairage

TIFLIS

## R. RENKWIST

Ingénieur

Ateliers de fonderie, fer, tôle etc. Construction et montage de  
réservoirs de toute sorte—Presses hydrauliques—Presses pour  
le vin—Matériel pour fabriques et moulins—Pompes à vapeur  
et à main. Installation de distilleries, raffineries; chaudières etc.  
Forage et tuyaux de puits de naphte

## A. ANDRÉ FILS

Concessionnaire exclusif pour la vente, à l'étranger, des huiles  
minérales de graissage de la Société Nobel frères

Transport des huiles minérales de graissage par tanks-steamers

ADMINISTRATION CENTRALE

Paris, 11 rue de la Tour des dames

Entrepôts pour la réception en vrac:

Port S-t Louis du Rhône (*Bouches-du-Rhône*), Dunkerque  
(*Nord*) Quai des Anglais, Anvers (*Belgique*) Amerika Dok

Commission, consignation, avances sur marchandises

TIFLIS

Maison de banque

## A. PRIDONOFF & C<sup>IE</sup>

Opérations de banque, Encaissement, Renseignements

S-t. PÉTERSBOURG

27 Grande Morskaja

## CH. BERTAULT & C<sup>O</sup>

Bronzes d'Art

Feronnerie d'Art.—Electricité

Reproduction des modèles anciens des Musées et Palais  
de France

Médaille d'or à l'Exposition Universelle de Paris 1889  
(Section russe)

# SOCIÉTÉ NOBEL

FRÈRES

Usines à Bakou pour la distillation et le raffinage des  
huiles minérales d'éclairage et de graissage  
Adresser toute correspondance à St.-Petersbourg, à Messieurs  
NOBEL frères

## SOCIÉTÉ S. M. SCHIBAEFF ET C<sup>IE</sup>

Usines de produits de naphte, à Bakou.

Pétroles, huiles à graisser etc.,

Siège de l'administration centrale à Moscou

Représentants pour l'Europe continentale: Mr. Brountch, à  
Hambourg et Lyon; Mr. Mussard, à Vienne

BATOUM

## A. MANTACHEFF

Spécialité d'exportation en gros, de pétrole en caisses  
Adresser toute correspondance à M-r A. Mantacheff, à Batoum

TIFLIS

## BANQUE DE COMMERCE

Capital social: 1.000.000 roubles; capital de réserve: 166.000 r.  
au 1-er Janvier 1889.

Avances sur titres; paiements et recouvrements; escompte  
d'effets de commerce; achat et vente de valeurs publiques et de  
lettres de change etc. etc.

Paiement de lettres de crédit de M. M. Rotschild, du Crédit  
Lyonnais, de M. M. Verne et C<sup>o</sup>, du Comptoir national d'Escompte  
de la Société générale et autres principales banques d'Europe  
Succursale à Bakou

## ATELIERS MÉCANIQUES

de constructions et de réparations

*Nouvelle Société anonyme du „Standard Russe“*

à Novorossiisk (Mer Noire)

Fonderie de fonte et de cuivre, Chaudronnerie, Ajustage, Forge,  
Construction et réparation de chaudières fixes, portatives et de  
marine, en fer de toutes dimensions, etc.—Spécialité d'installations  
de chauffage au naphte sur terre et sur mer

TIFLIS

Maison de Banque et de Commerce

## ZOVIANOFF FRÈRES ET C<sup>O</sup>

Opérations de banque, commission, exportation

Succursale à Batoum

Vente et exportation des produits de naphte, pétroles, en  
caisses et barils.

BAKOU

## A. J. ET A. ADAMOFF FRÈRES

Sources de naphte à Balakhani, et usines de produits de  
naphte à Bakou

Batoum et Bakou

## SCHÖBER et GROTE

Exportation des minerais du Caucase (cuivre, manganèse, etc.),  
Huiles minérales à graisser

# LE CAUCASE ILLUSTRÉ

RÉDACTEUR EN CHEF: J. MOURIER

Première Année

N<sup>o</sup> 8

Mars 1890

## TYPES DU CAUCASE



PRINCESSE GÉORGIENNE

PORTRAIT À LA PLUME PAR MARY, GRAVURE SUR BOIS PAR NAPIER



6272

## L'ARMÉNIE ET LES ARMÉNIENS \*

(FIN) \*\*

**Mœurs, coutumes, usages.** Au Caucase, comme dans presque toutes les contrées qu'ils habitent, les Arméniens se tiennent assez soigneusement à l'écart des hommes d'autre race et d'autre langue. D'ailleurs, les habitudes du négoce en font souvent une classe à part: Qu'ils soient agriculteurs ou commerçants, les uns et les autres sont comme murés dans leur vie de famille. Ils pratiquent encore les mœurs du patriarcat. Le grand-père commande, les enfants, les gendres et les petits-enfants obéissent. Les soins du ménage incombent aux femmes dont la vie se passe à servir leur mari et à élever leurs enfants. Les mariages sont pour la plupart d'une merveilleuse fécondité. Beaucoup de femmes ont à 30 ans une huitaine d'enfants et il est peu de ménages où l'on ne compte quatre ou cinq garçons et filles. Ces nombreuses familles ne sont point un fardeau. Les filles se marient sans dot, et les garçons devant gagner leur vie dès la quatorzième année, ne restent pas longtemps à la charge de leur famille. Le respect des parents est poussé plus loin peut-être que partout ailleurs. Les jeunes gens ne sont pas consultés sur le choix de la femme qu'ils doivent épouser, l'usage est de laisser au père et à la mère le soin de la trouver.

**Habitations, villes et villages.** Le nombre des habitations souterraines, dont Xénophon parlait déjà avec étonnement, est encore considérable sinon dans les villes du moins dans les campagnes. La plupart des villages sont bâtis au bord des routes à la pente des collines, de façon que le toit est de niveau avec la chaussée; il résulte de là que l'on peut passer à côté d'un village sans en soupçonner l'existence, l'hiver surtout quand la neige couvre la campagne. La pauvreté de l'intérieur de ces maisons répond à leur triste apparence. Elles n'ont qu'une seule chambre, au fond de laquelle sont l'étable et l'écurie. La famille vit sur une sorte d'estrade bordée de sofas grossiers, à la fois sièges et lits. Dans un angle est pratiqué un étroit foyer; les aliments y sont cuits au moyen du *rézek*, combustible animal dont l'odeur trahit l'origine; la fumée s'échappe par une ouverture au plafond. L'aspect des villes ne diffère guère de celui des villages, si ce n'est qu'elles couvrent une surface plus considérable et que les constructions et les jardins sont entourés d'un mur en pisé qui les cache entièrement à la vue. Rien de plus morne et de plus laid surtout dans les plaines sans verdure. Les terrasses du même îlot de maisons se trouvent à peu près au même niveau; il est souvent plus facile de cheminer sur les toits que par les rues.

**Langue, littérature, instruction.** La langue des Haïks est classée par tous les grammairiens dans la famille aryenne; ses plus grandes analogies sont avec le zend: par la syntaxe, elle est iranienne et, par les mots, elle présente beaucoup de ressemblance avec le grec et les langues slavonnes. Quoique fort rude, hérissé de consonnes, l'arménien est l'égal de l'ionien pour la richesse des mots et des formes grammaticales; il a la même flexibilité de construction, la même puissance de création indéfinie pour les mots composés. Il est vrai que l'arménien moderne, subdivisé d'ailleurs en de nombreux dialectes <sup>1</sup>, a pris au turc et au géorgien un grand nombre d'expressions; dans la vallée inférieure de l'Araxe notamment, là où les Arméniens sont entourés de Tatars, ils parlent un jargon où le turc prédomine parfois sur la langue haïkane; de même dans le Chirvan, au Sud du Caucase, quelques communautés arméniennes ont presque cessé de l'être par le langage <sup>2</sup>. De pareils changements étaient inévitables à cause de la dispersion de la race; la plupart des Arméniens depuis longtemps éloignés de la mère-patrie, par exemple ceux de la Bukowine et de la Transylvanie, ont complètement oublié la langue des ancêtres. Au couvent d'Edchmiadzine, où se parle le haïkane le plus rapproché de la langue classique, l'arménien

\* D'après Vivien de St Martin, Dulaurier, Chardin, Charles Texier, Dubois de Montpéroux, Brosset, Elisée Reclus.

\*\* Voir les N<sup>o</sup> 5, 6 et 7 du „Caucase Illustré“.

<sup>1</sup> On distingue l'*arménien littéral* de l'*arménien moderne*. Le premier est celui qu'ont employé les anciens auteurs des siècles littéraires de l'Arménie et qui n'est plus actuellement, comme le grec d'Hérodote et le latin de Cicéron, qu'une langue morte étudiée seulement par les hommes instruits; le second est l'idiome tel qu'on le parle aujourd'hui soit en Arménie même soit parmi les Arméniens des autres contrées. On distingue dans l'*arménien moderne* deux dialectes principaux: le *dialecte occidental* et le *dialecte oriental* partagés l'un et l'autre en un grand nombre de sous-dialectes. Le premier embrasse les provinces turques et la Crimée; le second est le dialecte des habitants mêmes de l'Arménie actuelle, avec les Arméniens de la Géorgie et ceux du S. O. de la Russie, de la Perse et de l'Inde. Depuis une cinquantaine d'années, ces dialectes sont devenus l'objet d'études philologiques et grammaticales et ont créé toute une littérature à laquelle appartiennent les publications de Tiflis et de Constantinople.

<sup>2</sup> Entre autres contrées de l'Arménie, on peut citer la ville de Césarée (en Asie Mineure) dont la population arménienne sait presque par cœur toutes les prières et les chants de son église nationale, comprend la langue maternelle et cependant ne la parle pas.

est encore un pur dialecte iranien. Du reste la littérature arménienne, qui ne cesse de s'enrichir depuis plus de deux mille années, raconte l'histoire de la langue et témoigne de ses origines. Dans le pays de Van, des rochers portent des inscriptions arméniennes en caractères cunéiformes. D'autres documents haïkanes sont écrits en caractères persans et grecs, et, dès le cinquième siècle de l'ère actuelle, à l'époque de la grande floraison littéraire, lorsque trois cents écoles étaient ouvertes aux jeunes gens du pays, l'arménien se donnait en propre l'alphabet qu'il emploie encore de nos jours. C'est au quatorzième siècle que l'invasion de Tamerlan vint mettre brusquement un terme à la période de la littérature classique du Hayasdan.

L'Arménie a eu ses siècles littéraires, qui tiennent une place considérable dans le mouvement intellectuel de l'ancienne Asie. La littérature arménienne, telle que nous la présentent les monuments dont elle s'est enrichie dans sa première période, se développa sous l'influence du christianisme, en s'imprégnant d'idées helléniques qui vinrent se mêler à un vieux fonds de doctrines orientales. Elle procède beaucoup plus de l'esprit scientifique et réaliste que de l'imagination; aussi a-t-elle donné naissance à une multitude d'historiens et de chroniqueurs qui se succèdent de siècle en siècle, véritable chaîne d'or dont les premiers anneaux sont soudés au IV-ème siècle et qui se prolonge pendant toute la durée du moyen âge et se continue jusqu'à nos jours. Pour l'exégèse et la théologie, cette littérature n'est pas moins précieuse; plus qu'aucune autre, elle abonde en compositions de ce genre. Lorsqu'elle cesse d'être originale pour se parer de richesses étrangères, elle a le mérite de savoir se les approprier et celui de les reproduire sous la forme la plus fidèle.

Dans une haute antiquité, lorsque l'Arménie était unie à l'empire perse par des liens pratiques très étroits, par des croyances religieuses et une civilisation communes, et qu'elle formait une partie intégrante du groupe des nations iraniennes, elle possédait une culture littéraire dont le souvenir, quoique bien obscur aujourd'hui, n'est pas cependant tout à fait effacé. Toutes les productions que cette culture enfanta furent anéanties par le zèle des apôtres qui vinrent répandre dans le pays les semences de la foi chrétienne; mais l'existence de ce primitif développement intellectuel est mise hors de doute par la perfection de la langue qu'ont employée les écrivains les plus anciens parmi ceux qui nous sont parvenus, et qui suppose une longue élaboration antérieure, par des fragments de poésie, par des traditions et des légendes qui ont échappé à cette destruction générale.

Convertis à la foi de l'Évangile dans le commencement du IV-ème siècle et instruits par les docteurs de la savante école de Césarée de Cappadoce, les Arméniens s'éprirent d'un amour passionné pour la langue de leurs instituteurs religieux et pour ses chefs-d'œuvre immortels. Ils accouraient, entraînés par une studieuse ardeur, dans les écoles les plus célèbres: à Alexandrie, à Athènes, à Constantinople et à Rome; ils y apprirent l'art que ne connut jamais aussi bien qu'eux aucune des nations orientales, l'art de bien dire et de bien écrire, la discipline de la pensée, les délicatesses du style et le sentiment du beau.

On doit à ce culte des lettres grecques, si florissant chez les Arméniens, les nombreuses versions faites au IV-ème et au V-ème siècle, sur des manuscrits préservés encore des altérations dont la main des copistes les a souillés dans le cours des âges, et la conservation de quantité d'auteurs dont le texte original est maintenant perdu. Il suffira de citer ici la Chronique d'Eusèbe, retrouvée à Jérusalem et conservée aujourd'hui dans la bibliothèque du séminaire arménien de Constantinople, une portion notable des traités de Philon et des fragments de Chrysostôme. La bibliothèque du couvent patriarcal d'Edchmiadzine renferme des trésors du même genre, et il est probable qu'une visite faite dans les monastères encore inexplorés de l'Arménie amènera de nouvelles découvertes, peut-être celle d'un Diodore de Sicile complet qu'on sait avoir été traduit au V-ème siècle.

Ambitieux pour leurs familles, les Arméniens cherchent à fournir à leurs enfants les avantages de l'instruction; il n'est pas de commune qui ne s'occupe de la fondation ou de l'entretien d'écoles<sup>1</sup>, et souvent même les villages arméniens ont à lutter contre leurs prêtres qui craignent de voir diminuer leur influence au profit de l'instituteur. Le mouvement scientifique et littéraire est devenu assez actif et, relativement à leur nombre, les Arméniens sont peut-être ceux qui, parmi les habitants de l'empire russe, impriment le plus d'ouvrages.

Autrefois, les livres de théologie, d'histoire, de métaphysique, de grammaire, constituaient à peu près

<sup>1</sup> Il y a cinquante ans que l'archevêque Nersès a fondé à Tiflis le premier collège arménien qui porte le nom de „Nersessian“. Le nombre des élèves dans les 500 écoles de l'Arménie russe, sans compter 4 collèges provinciaux et une Académie à Edchmiadzine, est de 500 filles et garçons. (D'après le Dr. Grégoire Arzrouni).



toute la littérature arménienne; aujourd'hui, elle aborde tous les sujets. „Outre les ouvrages originaux d'auteurs contemporains comme ceux des poètes Raphaël Patkanian et Sembat Chahasissian, des romanciers comme Térantz, Raffi, Agaïantz et Prochiantz, des auteurs dramatiques comme Gabriel Soundoukiantz et Michel Ter-Grigorianz, les linguistes et historiens Etienne Balassan, Grégoire Khalatiantz, Mikirtitch Emine, Kéropé Patkanian, la littérature arménienne s'est enrichie, ces dix dernières années, de nombreuses traductions des plus grandes œuvres de la littérature européenne: drames de Shakespeare, de Schiller, comédies de Molière, romans et comédies de Dumas fils, romans de Victor Hugo, Tourguéniéff, etc. etc., ouvrages philosophiques, historiques, pédagogiques d'écrivains modernes. En 1854 déjà, il y avait en Europe et en Asie au moins 22 imprimeries arméniennes. Des journaux arméniens se publient à Tiflis <sup>1</sup>, St-Petersbourg, Moscou, Constantinople, Smyrne, Varna, Alexandrie (Egypte), Vienne, Londres, Marseille, New-York, et diverses congrégations s'occupent à Moscou, Vienne, Paris, Venise, de la publication des monuments de l'ancienne langue et d'ouvrages en langue moderne <sup>2</sup>. La plus célèbre institution des Arméniens à l'étranger est le couvent que le moine Mékhitar ou „le Consolateur“ fonda en 1717 dans l'île de San-Lazzaro, près du chenal des lagunes que suivent les gondoles entre Venise et le Lido. Dans cet édifice en briques roses, entouré de jardins, se publient de précieux documents et se trouve une bibliothèque renfermant de rares manuscrits orientaux“ <sup>3</sup>.

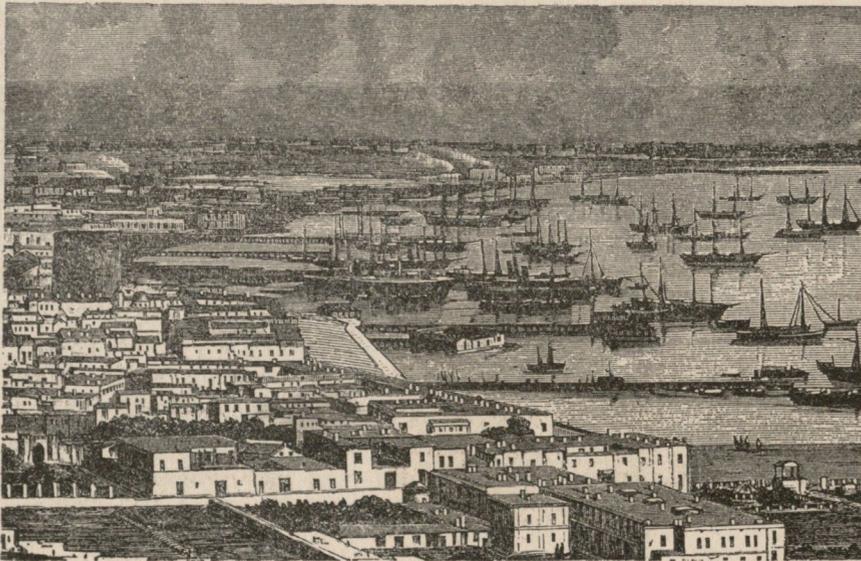
<sup>1</sup> Il y a, au Caucase, 6 éditions périodiques arméniennes appartenant à deux camps différents, les unes au parti clérical ou conservateur, les autres au parti progressiste. A Edchmiadzine, paraît une revue mensuelle (*L'Ararat*) organe de ce monastère; à Tiflis paraissent: *L'Agbur* (La source) revue mensuelle pédagogique; le *Mourtsch* (Le marteau) revue mensuelle sociale et littéraire; *V'Ardsagank* (L'écho) revue illustrée hebdomadaire politique et littéraire, le *Taraz* (La mode) journal illustré mensuel et enfin les deux feuilles politiques et littéraires; le *Mschak* (Le travailleur) et le *Nor-Dar* (Le nouveau siècle).

<sup>2</sup> Il s'est formé dernièrement à Tiflis une société arménienne de gens de lettres qui a pour but d'encourager matériellement les écrivains et les traducteurs arméniens, en achetant leurs manuscrits et en les faisant paraître aux frais de la Société. Les deux grandes sociétés de bienfaisance, l'une celle de S-t Grégoire à Bakou et l'autre à Tiflis, ont aussi pour but d'encourager l'enseignement et la littérature nationale.

<sup>3</sup> D'après le rapport de M. le Dr. Grigor Arzrouni, au Deuxième Congrès international de la Société des gens de lettres à Paris, 1889.

## B A K O U

Bakou s'étage sur les flancs arides d'un hémicycle de collines de sable descendant en pente douce vers une baie protégée par la péninsule d'Apschéron et le cap Chikoff. Vue de la mer, la ville paraît ce

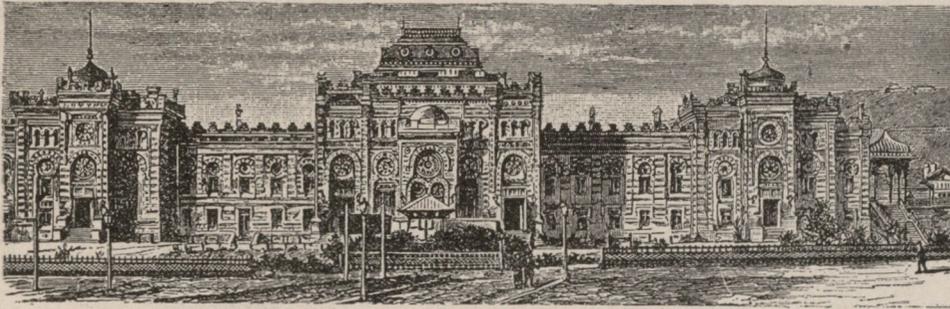


Vue générale de Bakou

qu'elle était sous ses anciens khans; ce sont les mêmes maisons grises, cubiques, à toits plats, dominées par de sveltes minarets, des coupoles de mosquées, et, un peu plus bas, par la masse noire du *Bala-Hissar* et la *tour de la jeune fille*. Le quai et les quartiers voisins ont bien été transformés, mais de loin cette note peu accentuée se perd noyée dans l'ensemble absolument asiatique de la ville. Bien n'empêcherait le voyageur de se croire en Perse à l'époque de Schah-Abbas si les steamers glissant sur les eaux de la rade et l'épais nuage de fumée planant perpétuellement sur les distilleries de naphte de la *Ville-*

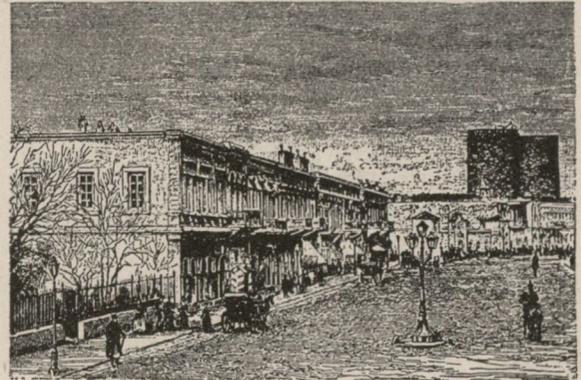
*Noire* ne lui rappelaient le dix-neuvième siècle. Parcourt-on la ville, l'illusion n'est plus possible. Le quai est bordé de maisons qui se rapprochent des constructions européennes, et les quartiers voisins ressem-

blent à ceux du nouveau Tiflis. Peu à peu la ville européenne gagne du terrain; chaque année elle empiète sur les vieilles rues persanes et tatares; déjà elle arrive au pied des collines; elle finira sans doute par les escalader et alors c'en sera fait d'une ville typique entre toutes en Orient. Au reste, Bakou est cosmopolite; l'exploitation du naphte y attire une population hybride, âpre au gain, amalgamée de toutes les races de l'Europe. On y entend parler français, italien, grec, allemand, suédois, arménien, géorgien autant que persan et russe. Le monde aristocratique, les officiers et les fonctionnaires se retrouvent dans un club devant lequel on a réussi, à force de soins, à faire pousser quelques arbres, les seuls qu'on



Gare du chemin de fer transcaucasien à Bakou

trouve à six lietes à la ronde; ce petit jardin s'appelle le parc Michailovski. Rafrâichi par la brise de la mer, le quai est d'ailleurs le seul endroit où l'on puisse se promener sans être incommodé par les émanations qui s'exhalent des résidus de naphte dont les rues sont arrosées. Il pleut rarement à Bakou; le vent et la poussière y sont terribles, mais lorsqu'un orage survient il change les rues de la ville basse en autant de torrents. L'odeur du naphte dont tout est imprégné n'est pas le seul ennui; l'eau n'est pas potable. Puis l'absence absolue de toute végétation donne aux environs de la ville et aux collines auxquelles elle s'adosse un aspect analogue à celui d'un désert. Cette désolation universelle paraît pittoresque aux touristes de passage, mais finit par rendre le séjour de Bakou insupportable aux Russes qui y sont retenus par leurs fonctions administratives ou militaires. Quoiqu'il en soit, ces inconvénients n'empêchent en rien l'essor de la ville; par la sûreté de sa rade où mouille une flotille de guerre, sa situation voisine de la Perse, le railway qui l'unit à Tiflis, à Batoum et à la mer Noire, Bakou semble appelé à un grand avenir.



Le jardin Michailovski, la maison du gouverneur et la tour de la jeune fille

Tout au fond de la baie, en face de la pointe extrême du cap Baïloff, un nuage permanent de fumée épaisse indique l'emplacement de *Tchorné-gorod* (la ville noire) où sont concentrées les raffineries de pétrole. Toute une armée d'ouvriers indigènes y travaille à transformer le naphte brut en kérosène, en benzine, en gazoline etc., par une série d'ébullitions et de manipulations très curieuses à examiner. Les résidus de naphte, pulvérisés par un jet de vapeur, sont les seuls combustibles employés dans ces usines. C'est sur le plateau de Balakhané que se trouvent les sources de naphte; de longs *pipe-lines* amènent le précieux liquide aux distilleries



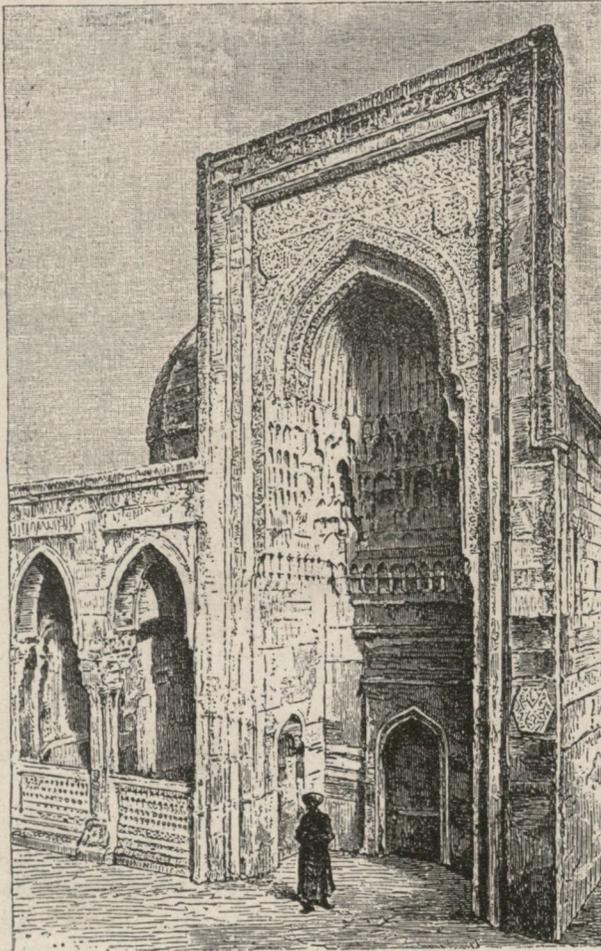
Le quai de Bakou

de la ville noire et à celles de Sourakhané. Ce plateau de Balakhané foré d'innombrables puits, tous couverts de toits noirs en bois, très élevés, en forme de pyramides tronquées, a l'aspect fantastique d'une immense nécropole.

Le vieux Bakou c'est-à-dire la ville asiatique était entourée de murailles démolies en grande partie

16026321  
010-1110000

aujourd'hui. S'il faut en juger d'après ce qui en reste et certaines portes surmontées des armes persanes, les fortifications devaient avoir un aspect original. La *tour de la jeune fille* faisait partie de cette enceinte; elle a la forme d'un ovale très allongé se terminant en mur plein; actuellement elle sert de phare. Quand et par qui a-t-elle été construite? On n'en sait rien, peut-être cette tour colossale était-elle un guettoir destiné à surveiller l'approche des pirates turkomans. Quoiqu'il en soit, la légende inventée tout d'une pièce par Alexandre Dumas a fait son chemin, on la conte à Bakou comme de l'histoire authentique. Non loin de cette tour fameuse, sur un *maïdan* où l'on voit encore quelques tombes tatares, s'élève le cénotaphe du général Tszianoff, le conquérant du Chirvan, assassiné par le dernier Khan dans une entrevue sollicitée par celui-ci pour régler les conditions de la reddition de la ville. Un poignard et un pistolet sculptés sur le frontispice du monument rappellent cette trahison. Les bazars sont voisins de *Bala-Hissar*; le bazar arménien se compose de larges rues bordés de grandes boutiques assez animées, mais sans caractère; celui des Persans est une longue, étroite et tortueuse ruelle, recouverte d'une toiture en planches et



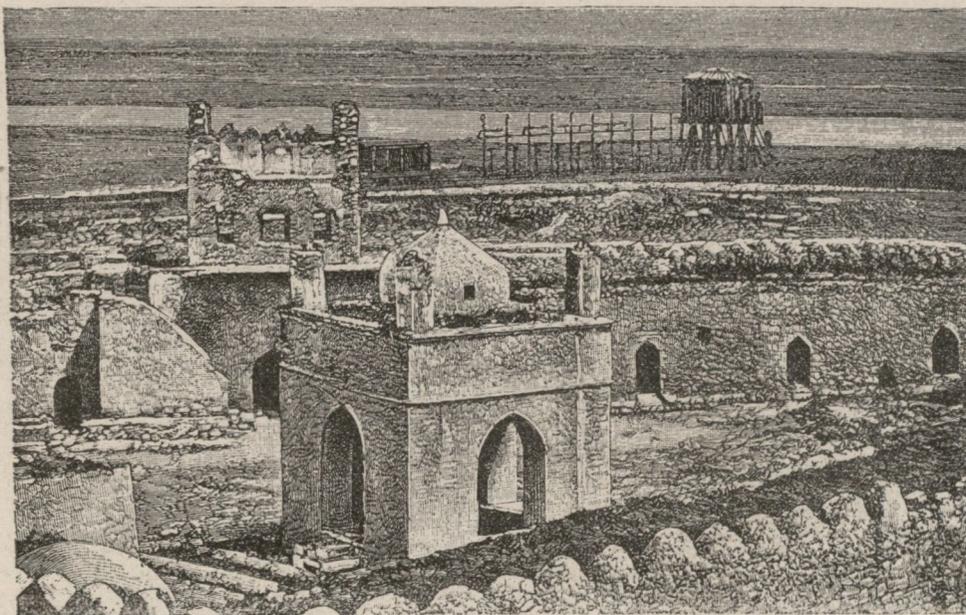
Porte du palais des Khans

où l'on ne rencontre que des Asiatiques; c'est une mine inépuisable pour les peintres de genre; il occupe l'emplacement d'un ancien caravansérai dont on voit encore ça et là de jolis chapiteaux. Le *Bala-Hissar* ancienne demeure des Khans, tout à la fois palais et citadelle, fut construit par Schah-Abbas sur les ruines d'une forteresse élevée en 1420 par Ilan-ben-Ibrahim souverain du Chirvan, tout l'édifice est en pierre de taille; le palais est une œuvre persane d'un assez bon style; la grande porte en ogive, toute fouillée d'arabesques, de fleurs, de feuillage est fort belle. Les salles intérieures, occupées par un dépôt de munitions d'artillerie, n'ont plus rien de curieux. Il n'en est pas de même de la salle du *Divan* petit édifice en rotonde entouré d'arcades d'une certaine élégance. Au centre s'ouvre un puits recouvert d'une dalle; c'est là, dit-on, que les condamnés étaient exécutés, les cadavres étaient ensuite jetés dans une oubliette qui communiquait avec la mer. L'enceinte de *Bala-Hissar* renferme encore deux mosquées: l'une est en ruine; le portail de la seconde est une vraie dentelle de pierre; le dôme, malheureusement un peu détérioré, conserve encore des „azoujeos“ en losanges qui devaient en rehausser l'aspect.

Les environs de Bakou offrent l'occasion de plusieurs excursions: la *mosquée de Fathma*, la *porte aux loups* et le *temple du feu éternel*. La *mosquée de Fathma*, avec son élégant minaret, joli spécimen de l'architecture persane, est sur le cap Chikoff. A six verstes de Bakou, se dresse un rocher percé d'une grande ouverture donnant sur une vallée encaissée, nue, aride, calcinée, c'est la *porte aux loups*.

En s'embarquant un soir sur une chaloupe et en se dirigeant vers une des nombreuses anses de l'Apschéron on peut se donner le plaisir d'allumer l'eau de la mer qui est couverte en mille endroits d'une légère couche de naphte. Le célèbre *temple du feu éternel*, l'Atesch-gah, s'élève près du bourg de Sourakhané à 17 verstes N. E. de Bakou. La route détestable qui y mène escalade des collines et descend dans des creux pleins de boue huileuse qui expliquent suffisamment le diamètre étonnant des roues des *arbas* chargés de barils de naphte, qu'on croise à tout moment; puis elle laisse à gauche un marais salant et traverse un village tatar dont les maisons étalent fièrement sur leurs façades les armes persanes peintes en couleurs ultra-voyantes. Partout des trous creusés dans le sol donnent issue aux gaz et fournissent un combustible économique à de nombreux fours à chaux installés par les indigènes. Le *temple du feu éternel* s'aperçoit de loin et d'une façon peu poétique, englobé qu'il est dans la raffinerie de naphte de M. M.

Kokoreff. Au milieu de la vaste cour de l'usine, une immense gerbe de feu, s'épanchant perpétuellement d'une colonne de bronze, indique que Zoroastre faisant bon ménage avec dame Industrie pardonne à ses spoliateurs. Le temple, badigeonné tout entier au lait de chaux, est entouré d'une double muraille recouverte d'une terrasse et ornée de créneaux dans le style indien. Tout le mur extérieur, tous ces créneaux sont perforés de conduits donnant passage aux gaz du sol; le couloir formé par le double mur est divisé en cellules habitées autrefois par les Guèbres. Une de ces cellules est divisée en chapelle; quelques pierres basses séparent de l'autel l'endroit qui était réservé aux croyants si toutefois on peut appeler autel les trois marches en maçonnerie accolées au mur du fond. La cour est carrée; dans le coin Est s'élève la maison du grand-prêtre, espèce de tour carrée à un étage, flanquée de petites cheminées par lesquelles s'échappait le gaz inflammable. Aux murs s'adossent des chambres grossièrement bâties où logeaient les pèlerins. Au-dessus des portes, des pierres portent des inscriptions en lettres persanes et en caractères „dévanagaris“. Au milieu de la cour se dresse le sanctuaire à dôme soutenu par quatre colonnes; les chapiteaux don-



Temple du Feu éternel

naient issue aux gaz amenés par des conduits dissimulés dans la maçonnerie. Dans le dôme à l'Est, est encastrée une salle couverte de sculptures frustes. Planté sur le fronton, un trident en fer poignarde l'air avec ses trois pointes. Cet édifice recouvre une cuvette creusée dans une petite terrasse accessible des quatre côtés par un escalier de quatre marches. C'est sur cette cuvette, réceptacle elle aussi des gaz souterrains, que les Guèbres brûlaient les cadavres de leurs coreligionnaires. Le dernier grand-prêtre fut assassiné en 1864; quelques années plus tard, les Parsis de Bombay en envoyèrent un autre; mais les pèlerins de l'Inde et de la Perse oubliaient peu à peu leur antique sanctuaire. En 1880, le prêtre fatigué sans doute de la solitude, partit pour recruter des moines parmi les Parsis indiens; on ne l'a plus revu. Maintenant les feux éternels sont éteints; les prêtres vêtus de blanc ne consacrent plus le nom divin au milieu d'une enceinte de flammes, et le temple abandonné aux infidèles semble pleurer, sous son blanc linceul de chaux, son peuple disparu et sa foi oubliée <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> D'après Orsolle.

## L'ORFÈVREURIE RELIGIEUSE AU CAUCASE

IMAGE DU SAUVEUR (Église d'Antchis-Khati <sup>1</sup>. Tiflis)

D'après les inscriptions, le panneau en bois de cette image miraculeuse fut transporté d'Edesse à Constantinople en 944, sous l'empereur Roman I, puis de Constantinople à Antchi, petite bourgade du Klardjeti. La reine de Géorgie Thamar (1212) et son ministre Bek, évêque d'Antchi, ont fait faire le cadre d'argent et les portes.

Cachée en Kartalinie pendant les guerres de Géorgie, elle fut enlevée et emportée en Turquie où elle fut rachetée par un marchand Amirdjan qui la rapporta à Tiflis. En 1660, le *catholicos* Domenti en fit l'acquisition pour 1,200 roubles, et la plaça dans l'église de Zari appelée depuis lors : église d'Antchis-Khati, c'est-à-dire de l'image d'Antchi. Au



Image du Sauveur (Église d'Antchis-Khati. Tiflis), d'après la photographie d'Ermakoff

xviii<sup>e</sup> siècle, le *catholicos* Domenti III restaura et enrichit de pierres précieuses cette image dont les derniers ornements datent de 1823.

La peinture représentant le Sauveur dans l'action de bénir, et tenant dans la main gauche l'évangile, est aujourd'hui presque complètement effacée par le temps.

Si l'intérieur de ce magnifique tryptique, qui mesure 1<sup>m</sup>50 de large sur 1<sup>m</sup> de haut, offre un adorable motif d'entrelac, le revêtement extérieur des portes me paraît beaucoup plus

<sup>1</sup> L'église d'Antchis-Khati est consacrée à la Nativité de la Vierge. Selon Iosseliani, elle fut construite pendant le règne d'Adarnas (614-639) par Vavila, *catholicos* géorgien. Elle servit de résidence aux *catholicos* géorgiens de Mtskheta. L'architecture, souvent renouvelée, est de style ancien, local.

intéressant comme spécimen de l'art indigène. Le sculpteur et l'ornemaniste avaient l'effet, à grouper, dans un étroit espace, de nombreux acteurs, à représenter des scènes compliquées.

Que les lois de la perspective y soient violées, qu'il y ait toujours des fautes de dessin, cela va sans dire, mais il n'en est pas moins vrai que l'œuvre est mouvementée et qu'à côté d'un réalisme souvent outré et d'une raideur exagérée allant jusqu'à la grimace chez quelques-uns des personnages, les types sont étudiés et les figures variées dans leur expression. Enfin la bordure originale vient, par un décor sobre et un relief atténué, laisser toute sa valeur aux tableaux qu'elle encadre.

Voici quelles sont les scènes représentées: 1° *La résurrection de Lazare*. Au fond: l'enceinte d'une ville d'où sort la foule. Au troisième plan, un tombeau; la pierre qui le recou-

vrait est enlevée par un homme. Lazare est debout au milieu du tombeau; un autre homme le débarrasse de son linceul. Le Christ le bénit d'une main; de l'autre, il tient un cartel. Derrière lui: les apôtres. Marthe et Marie se prosternent. 2° *La mort de la Vierge*. Une maison. Au milieu: la Vierge morte, couchée sur un lit, les mains croisées sur la poitrine. Auprès du lit, un flambeau allumé. Devant: un Hébreu assis dont les mains sont attachées; près de lui un ange avec une épée nue. Saint Pierre porte un encensoir. Tout autour du lit: Saint Paul, Saint Jean le Théologue, l'évêque Timothée, etc. Au fond: le Christ tenant dans ses bras l'âme de la Vierge environnée d'anges. 3° *Le repas mystique*. Une maison. Au dedans: une table avec du pain, des plats remplis de mets, une coupe et un grand vase de vin. Le Christ est au milieu des apôtres. Du côté gauche: Jean appuyé sur son sein; à droite, Judas étend la main vers un plat et regarde le Christ. 4° *La fête des Rameaux*. L'enceinte d'une ville. Au dehors: une montagne. Le Christ assis sur un âne et suivi des apôtres donne sa bénédiction. Un homme étend des vêtements sur son passage. Au second plan: un arbre dans lequel est monté un enfant qui y coupe des branches. 5° *L'attouchement de Thomas*. Une maison. Le Christ au milieu,



Vantaux du tryptique d'Antichis-Khati (Tiflis)  
d'après la photographie d'Ermakoff

la main droite en l'air; il relève son vêtement avec la gauche et découvre la plaie de son côté droit; Thomas avec crainte y met la main. Les autres apôtres, tout autour, dans l'admiration. 6° *La descente du Saint-Esprit*. Une maison. Les douze apôtres assis en cercle. Au-dessous d'eux: une petite voûte au milieu de laquelle un homme âgé tient à deux mains, devant lui, une nappe dans laquelle il y a douze cartels roulés; il porte une couronne sur la tête. Dans le haut de la maison: le Saint-Esprit dans un nimbe crucifère, duquel partent douze traits de flamme.



## CONTE MINGRÉLIEN

Il y avait un pauvre homme marié qui ne possédait rien au monde qu'un fils très beau, très fort, qui s'appelait Guéria<sup>1</sup>.

Un jour, celui-ci alla à la chasse, et, quand le soir il rentrait chez lui, il rencontra une femme qui portait un vase pour puiser de l'eau. Il tira sur ce vase et le brisa. Le femme se retournant lui dit: „Si tu es si adroit, au lieu de casser ma cruche, enlève l'unique sœur des douze Démis qui demeurent derrière les douze montagnes!“.

En entendant ces mots, le cœur du jeune homme se mit à battre avec une ardeur juvénile et avec une impatience démesurée de voir cette jeune fille. Il rentra et dit à ses parents: „Préparez-moi des provisions de voyage pour une année, et si je ne suis pas revenu au bout de ce temps-là, allez à ma recherche!“

Les parents ne voulaient pas consentir à ce départ et disaient: „Nous n'avons que toi, et tu veux courir à ta perte!“ Ils fondirent en larmes, mais Guéria resta insensible.

Ils préparèrent donc les provisions; leurs adieux et leurs sanglots sont impossibles à rendre. De tels pleurs coulèrent, que leur séparation fut entendue du monde entier, du soleil, de la lune, du ciel et de la terre, de la mer et du désert. Enfin les parents bénirent leur fils et le laissèrent partir. Il emmena avec lui un petit chien qui s'appelait Mathikotchi<sup>2</sup>.

Il marcha, marcha, marcha tant qu'il put, de semaine en semaine, de semaine en quinze jours, un an et trois mois<sup>3</sup>; il franchit six montagnes. Arrivé au sommet de la sixième, tout commença à chanceler autour de lui: les arbres et les pierres tombèrent et roulèrent, mais Guéria se se laissa pas effrayer. Il entendit une voix d'en-bas qui cria: „Qui es-tu, toi qui oses venir me braver? Qui pourrait le faire, si ce n'est Guéria, le fils du pauvre homme?“—„C'est moi, en effet, reprit celui-ci. C'est moi Guéria, fils du pauvre homme!“

A ces mots, Rokapi<sup>4</sup> vint à sa rencontre, le salua avec mille marques de respect et lui dit: „Où daignes-tu aller?“ Le jeune homme lui fit part de ses intentions, et, Rokapi paraissant affligée, Guéria lui demanda: „Qu'est-ce qui t'attriste?“—„Ah! répondit-elle, c'est que j'en ai vu beaucoup qui sont allés là-bas, mais je n'en ai jamais vu qui en soient revenus!“

<sup>1</sup> Le nom de *Guéria* signifie petit loup.—En mingrélien, on emploie souvent des diminutifs tels que: petit chien, lionceau; ou des épithètes telles que: œil doré, beauté, que tu sois heureux, envoyé par grâce de Dieu, comme prénoms.

<sup>2</sup> Ce nom signifie mot à mot: Et moi aussi, je suis quelqu'un!

<sup>3</sup> Ce sont les durées de temps usitées dans les contes.

<sup>4</sup> *Rokapi*, vieille démoniaque, sorcière. Dans la vie ordinaire, on désigne ainsi les vieilles édentées.

Sans faire attention à ces paroles, Guéria continua sa route. Il marcha, marcha plus qu'il ne put, et, après avoir franchi les six autres montagnes, un tremblement de terre encore plus violent que le premier se fit sentir. L'endroit où était Guéria appartenait à la sœur aînée de Rokapi qui, à la vue du jeune homme sans peur, s'écria: „Qui es-tu, toi qui oses venir braver mes enchantements? N'es-tu pas Guéria, le fils du pauvre homme?“—„Oui, c'est moi!“ Que dire? Rokapi s'avança immédiatement à sa rencontre, s'inclina et lui demanda: „Où daignes-tu aller?“ Guéria raconta son projet, qui affligea aussi cette Rokapi. „Pourquoi es-tu triste?“ dit-il.—„Ah! répartit celle-ci, c'est que j'en ai vu beaucoup qui sont allés là-bas, mais je n'en ai jamais vu qui en soient revenus! Je vais cependant te rendre service: je vais te donner mon cheval à trois pieds!“ Elle appela le cheval et lui dit: „Tant que Guéria sera en vie, sers-le fidèlement?“—Le jeune homme partit, fit ses adieux et se mit à cheval suivi du petit chien Mathikotchi.

Arrivé dans une grande prairie, il s'approcha de la demeure des Démis et se dit: „Me voici maintenant en pays inconnu.“ Il mit pied à terre et attachait son cheval à la porte; mais, ayant fait quelques pas, un scrupule lui vint: „Je n'ai pas attaché mon cheval assez fortement!“ se dit-il. Il revint donc, arracha un chêne, et lia l'animal avec les branches de l'arbre. „Si tu n'avais pas agi ainsi, lui dit alors le cheval, je me serais enfui. Maintenant écoute et fais ce que je vais te dire: En ce moment les Démis sont chez eux, profite-en et va dans la prairie. Là tu verras un chaudron, retourne-le trois fois, puis rends-toi chez la jeune fille et brise toutes les serrures pour arriver jusqu'à elle!“

Guéria fit ainsi que le cheval le lui avait dit, et la jeune fille étonnée, admirant l'audace du jeune homme pour être bref<sup>1</sup>, lui accorda sa main. Celui-ci se retira gaiement, revint à son cheval, passa la nuit tranquillement auprès de l'animal qui lui dit le lendemain: „En ce moment les Démis sont dans la prairie, et, en voyant qu'on a retourné leur marmite, ils en sont fort surpris, car ordinairement il faut qu'ils se mettent douze pour pouvoir la remuer, et ils se disent entre eux: N'importe ce que demandera celui qui a fait cela, il faudra le lui accorder; c'est donc le moment pour toi de te rendre près d'eux.“

Guéria entra dans la prairie. Les Démis, dès qu'ils l'aperçurent, se levèrent à la hâte, allèrent à sa rencontre, s'inclinèrent et lui dirent: „Que veux-tu de nous?“—„Vous devez me donner votre sœur!“—„Soit! répondirent-ils, mais le Roi Noir ne te permettra pas de la prendre!“—„Je ne crains personne!“

<sup>1</sup> Les conteurs mingréliens emploient souvent cette formule pour abrégier le récit.

reprit Guéria. Et maintenant, pour ne pas allonger le récit qui est déjà long par lui-même, qu'il suffise de savoir qu'on organisa un grand festin qui se prolongea jusqu'au matin.

Alors Guéria, en regardant au loin, vit s'approcher une foule de gens couverts de vêtements sombres; c'étaient les envoyés du Roi Noir. Le jeune homme sauta en selle, se jeta au milieu d'eux et les assomma tous, trois seulement restèrent en vie et Guéria les envoya comme messagers au Roi Noir pour lui faire dire: „C'est moi Guéria, le fils du pauvre homme!“

Le roi, courroucé et offensé, ne garda que quelques soldats près de lui, et envoya toute son armée contre Guéria. Celui-ci, en les voyant venir, hésitait un peu, mais le cheval lui dit: „Jeune homme ce n'est rien, il faut t'attendre à pis que cela!“ Guéria, fouettant sa monture, se précipita au milieu des ennemis, les assomma tous, à l'exception de l'un d'eux qu'il expédia comme messenger au Roi Noir. Cette fois celui-ci, hors de lui, appela son fidèle et dévoué esclave Kwamouritzkhami<sup>1</sup>. Il lui confia le reste de ses troupes et l'envoya combattre. Guéria se leva, et, quand il les aperçut,—puisse ton ennemi voir ce qu'il vit alors!—ses yeux furent désagréablement frappés par l'aspect de Kwamouritzkhami, mais que faire? Le cheval lui dit: „Jeune homme, voilà celui dont je t'avais parlé.“ Guéria fit le signe de la croix, invoqua le nom de Dieu, dit adieu à sa femme, puis, n'espérant plus vivre, il se prépara au combat. D'abord il attaqua l'armée qu'il défit et la massacra, puis il s'avança pour se mesurer avec Kwamouritzkhami. Ils se battirent, se battirent, se battirent, mais la victoire ne dépendait pas de la valeur, car l'âme de Kwamouritzkhami était entre des mains étrangères; il était immortel! A un moment de la lutte, Kwamouritzkhami s'écria: „Jeune homme! voici comment il faut viser.“ En disant ces mots, il l'atteignit et l'étendit mort à ses pieds; puis, il assomma tous les Démis, enleva la femme de Guéria, la mit en croupe et la conduisit au Roi Noir. Mais celle-ci s'adressant à lui: „Je suis veuve d'un tel héros, qu'il m'est impossible de consentir si aisément à partager ma couche avec toi. Je te propose de te battre en duel avec moi. Celui de nous deux qui sera vainqueur aura le droit d'exiger de l'autre ce qu'il voudra, ou bien accorde-moi trois mois de délai pour porter le deuil de mon mari?“ Le roi ayant peur de se battre avec elle, parce qu'elle était de la race des Démis, lui accorda le délai demandé.

Après la mort de Guéria, sa tête se trouvait d'un côté et son corps de l'autre. Son chien fidèle arriva, réunit les deux parties et se coucha à côté pour les garder.

<sup>1</sup> Ce nom signifie: ayant étoile au front.

Cependant, depuis le départ de leur fils, une année s'était écoulée, et, lorsque les parents virent que Guéria ne revenait pas, ils se mirent en route à sa recherche. En traversant un étroit sentier, ils aperçurent quelques serpents qui se décapitaient mutuellement et qui tous tombèrent morts; ensuite apparurent deux autres reptiles qui se jetèrent dans une rivière, en ressortirent et se mirent à arroser les serpents morts. Ceux-ci revinrent tous à la vie.

Les parents de Guéria, fort étonnés de ce prodige, se dirent: „Prenons aussi de cette eau?“ Ils allèrent en puiser et en remplirent un dé. Ils continuèrent leur chemin, et le petit chien Mathikotchi, les ayant reconnus, vint à leur rencontre et les conduisit avec une mine fort triste près du cadavre.

A cette vue, les malheureux parents, trouvant leur fils mort, tombèrent à terre et se mirent à sangloter. Puis ils se souvinrent qu'ils avaient de l'eau miraculeuse, et à peine en avaient-ils aspergé Guéria que celui-ci ressuscita et dit: „Malheur à moi! comme j'ai longtemps dormi!“

En revoyant ses parents, il fut très heureux, mais, se rappelant aussi tout ce qui s'était passé, il redevint triste et dit: „Adieu!“

Il se sépara de nouveau des siens. Ceux-ci pleurèrent beaucoup, mais, se reposant avec confiance sur Dieu, ils s'armèrent de patience. Guéria reprit sa route, et, en approchant du royaume du Roi Noir, il traversait une grande forêt quand tout à coup il entendit un bruit si terrible qu'il est impossible d'en imaginer un plus formidable. En regardant autour de lui, il vit sur le chemin s'approcher quelque chose qui brisait toute la forêt: les arbres tombaient les uns après les autres; c'était un énorme sanglier qui s'avançait droit sur lui. Le jeune homme fondit sur l'animal, le saisit et le rejeta à une distance de trois épaules<sup>1</sup>, mais le sanglier s'étant relevé, la lutte recommença: ils luttèrent, luttèrent ainsi pendant trois jours. Enfin Guéria le terrassa et coupa en deux son adversaire. Du corps du sanglier sortit un chamois que Guéria tua de même; du chamois, sortit une cassette, et de la cassette s'envolèrent trois hirondelles; il en tua deux et attrapa la troisième. Au même instant, Kwamouritzkhami tombait malade, car cette troisième hirondelle était son âme! Guéria étouffa l'oiseau, et, du même coup, Kwamouritzkhami expira!

Puis le jeune homme se rendit dans le palais du Roi Noir, y massacra tout le monde, à l'exception de sa femme qu'il reprit et qu'il ramena chez lui. A son retour, les parents de Guéria furent dédommagés, par la joie de revoir leur fils, de toutes les inquiétudes que sa longue absence leur avait causées.

<sup>1</sup> C'est la mesure linéaire ordinaire. En croisant les bras, la distance entre les deux extrémités des mains forme l'épaulé.

## UN MANUSCRIT GÉORGIEN

Un des plus beaux sinon un des plus anciens manuscrits que j'aie vus au Caucase est l'Évangile sur parchemin qui appartenait à la princesse Catherine de Mingrélie. Il contient plus de cent-cinquante vignettes ou portraits; l'écriture en est microscopique, mais c'est un chef-d'œuvre de finesse et de netteté. Ce que cette œuvre suppose de patience et de travail est inimaginable. Elle n'est pas datée, mais je l'attribue à la fin du XVI<sup>e</sup> ou au XVII<sup>e</sup> siècle. La première partie est moins achevée que la seconde. On sent que l'artiste s'est perfectionné peu à peu et l'on suit ses progrès à chaque feuillet.

Après diverses scènes de la Passion du Christ, plusieurs portraits de saints et d'évangélistes, on trouve une miniature en pleine page représentant saint Georges terrassant le dragon. Elle est d'un coloris chaud, d'une vigueur de touche peu commune. La scène est bien traitée.

Comme si, cédant quelquefois à la fatigue, l'artiste eût voulu reposer sa plume, çà et là des culs-de-lampe, des motifs d'ornementation et des fantaisies émaillent certaines pages.



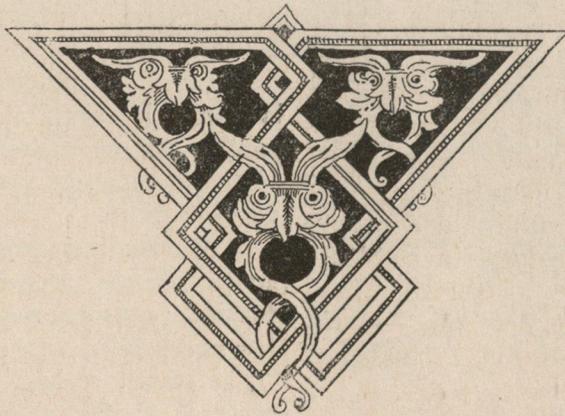
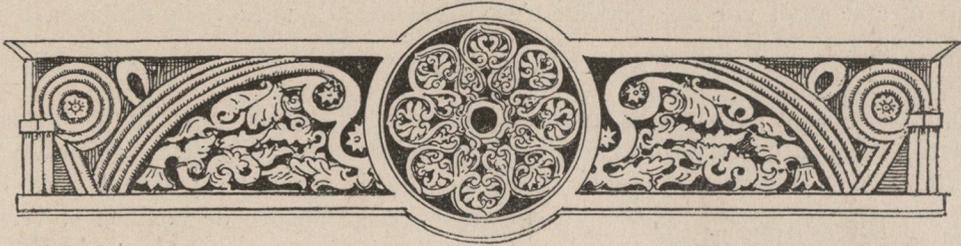
Les douze mois de l'année, d'après un évangile manuscrit géorgien.—Calque de J. Mourier

Douze petits personnages symboliques, représentant les douze mois de l'année, sont disséminés dans le manuscrit. La naïveté et la grâce ne sont pas les seules qualités de ces curieuses peintures. L'auteur, sans nul doute, était un ami de la campagne et de la simplicité. Ses petits tableaux ont chacun une expression différente et un naturel parfait.

Quelle bonhomie charmante dans l'attitude de ce personnage vêtu de la *bourka*, qui, en hiver, se chauffe les mains étendues au-dessus du brasier allumé! De quel œil moqueur le buveur soulève son verre rempli de ces vins dorés de Kakhéthie, que l'artiste dégustait peut-être souvent lui-même dans sa cellulé! Quelle petite figure douce et presque féminine a ce petit Mars, ce dieu de la guerre qui joua toujours cependant un si terrible rôle au Caucase! Que dire de ce berger qui, comme dans les *Bucoliques* de Virgile, porte dans ses bras un jeune agneau en soufflant dans une flûte! Quelle physionomie heureuse a ce chasseur tenant sur le poing son faucon et prêt à le lancer! Quelle bonne fortune pour tel autre de rapporter son gibier, et quelle jouissance de propriétaire éclate dans le sourire de son voisin qui cueille les fruits vermeils suspendus à l'arbre!

Types, costumes, coiffures, poterie, armes, instruments d'agriculture, mille détails insignifiants en apparence ont une importance réelle; car ce sont des documents précieux pour l'histoire du temps.

L'ART DÉCORATIF AU CAUCASE



ENTÊTES ET CULS-DE-LAMPE COMPOSÉS ET DESSINÉS PAR FRAIPONT  
D'après des motifs de sculpture arméno-géorgienne

## LA CUISINE AU CAUCASE

### CHICHLIK

Coupez en morceaux d'environ 2 à 3 centimètres carrés un gigot de mouton; assaisonnez fortement de sel et poivre. Ayez des broches en fer de 1 centimètre de largeur, 2 millimètres d'épaisseur et 0,75 centimètres de longueur. Embrochez les morceaux de mouton. Préparez un bon brasier de charbon de bois; quand il est bien allumé, cuisez le mouton au-dessus des braises en tournant les broches sans arrêter jusqu'à cuisson. Débrochez et servez.—Ce mets n'est excellent qu'en débrochant la viande sur l'assiette même des convives. Si on le veut exquis, on le prépare comme ci-dessus, avec un tout jeune agneau tué, dépouillé, coupé et cuit aussi vite que possible c'est-à-dire avant que la chair de l'animal se soit refroidie.

### FAISAN À LA GÉORGIENNE

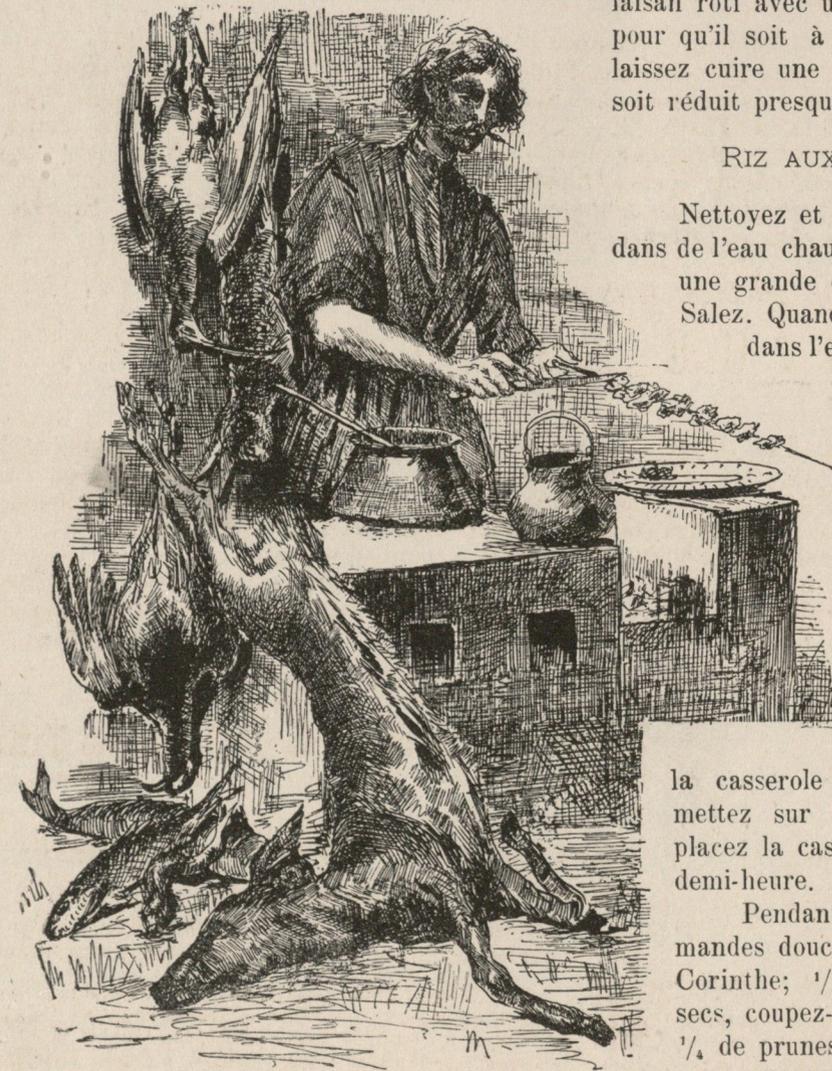
Faites rôtir un faisan; découpez-le en petits morceaux. Épluchez deux livres d'ognons, émincez-les et faites-les passer avec un quart de beurre jusqu'à ce qu'ils soient bien jaunes; ensuite placez dans une casserole, en alternant, une couche d'ognons et une couche de faisan; sel, poivre, laurier. Délayez le jus du faisan rôti avec un peu de bouillon et versez sur le faisan pour qu'il soit à peine couvert. Couvrez la casserole et laissez cuire une demi-heure à feu doux. Il faut que le jus soit réduit presque à fond.

### RIZ AUX FRUITS (MOUNTADJI PLOFF)

Nettoyez et lavez une livre de riz; faites-le tremper dans de l'eau chaude environ dix minutes. Ayez sur le feu une grande casserole contenant quatre litres d'eau. Salez. Quand l'eau bout, égouttez le riz et jetez-le dans l'eau bouillante. Laissez cuire complètement c'est-à-dire de dix à quinze minutes suivant l'espèce de riz. Ensuite égouttez-le sur un tamis et rafraîchissez-le à l'eau froide. De cette manière, le riz s'allongera, restera entier et sans adhérence aucune. Cette cuisson est la même pour tous les „ploffs“.

Faites fondre, à part, un quart de beurre; mettez-en un peu au fond d'une casserole; placez une couche de riz. Salez. Continuez en alternant par couches beurre, riz et sel. Fermez la casserole avec un couvercle qui s'adapte bien; mettez sur ce couvercle une serviette mouillée et placez la casserole sur un feu très doux pendant une demi-heure.

Pendant ce temps, émondez et nettoyez:  $\frac{1}{4}$  d'amandes douces, coupez-les en filets;  $\frac{1}{4}$  de raisin de Corinthe;  $\frac{1}{4}$  de raisin de Smyrne;  $\frac{1}{4}$  d'abricots secs, coupez-les en morceaux;  $\frac{1}{4}$  de cerises sèches;  $\frac{1}{4}$  de prunes sèches, coupez-les en morceaux;  $\frac{1}{4}$  de sucre en poudre.—Faute de fruits secs, employez des fruits confits, en supprimant le sucre.—Faites fondre un quart de beurre; ajoutez-y les fruits et remuez-les



Le cuisinier du restaurant asiatique de Tiflis  
Dessin de Chamchinoff

sur le feu jusqu'à ce que le sucre commence à se cristalliser. Dressez le riz sur un plat et servez les fruits autour.

# THÉÂTRE DE TIFLIS

## COMPAGNIE FRANÇAISE D'OPÉRETTES ET D'OPÉRAS-COMIQUES

SOUS LA DIRECTION DE

M-R **CLAUDIUS** directeur du Théâtre de Constantinople

Secrétaire de la Direction M-R **CHARLET**

### TABLEAU DE LA TROUPE

M-me **SANDRÉ-PACCARD** première chanteuse d'opérette et d'opéra, M-elle **BRIOUSE** première chanteuse, M-elle **Granier** première chanteuse, (genre Desclauzas et Judic), M-elle **Louise Pascal** seconde chanteuse, M-elle **Geslain** seconde chanteuse, M. M-mes **Elise, Jeanne, Leo Saget, Léona, Bazin, J. Pascal, Fervelle, Falbert, Ségura, Marguerite, Berthe, Fontaine, A. Pascal** (Petits rôles et travestis), M. M-rs **GILLE** premier ténor d'opéra. **Grivel** premier ténor d'opérette. **Balanqué** baryton, **Vergnet** basse, **BONELLY** premier comique, (genre Brasseur), **DOUCHET** premier comique, (genre Dupuis), **SANDRÉ** premier comique en tous genres, **Jeanroy** premier comique marqué, **Fervelle** jeune comique, **Ulrick** second comique, **Bonnet, Stindzi, Coste, Clavel, Barnel**, petits rôles.

ORCHESTRE DE 20 MUSICIENS sous la direction de

M-R **MAURICE CLAUDIUS**

### RÉPERTOIRE

Dona Juanita, Les petits mousquetaires, Les Brigands, Orphée aux enfers. La princesse des Canaries, Babolin, Joséphine vendue par ses sœurs, Serment d'amour, François les-bas-bleus. L'oiseau bleu, La Grande-Duchesse de Gérolstein, Barbe-Bleue, La vie parisienne. Madame Boniface, Madame l'Archiduc, La cigale et la fourmi, Surcouf, Le lycée de jeunes filles, Si j'étais roi!. Mignon, Le voyage en Chine, Faust, La fille du tambour-major, La mascotte, Boccace, Le jour et la nuit, Le grand mogul, Giroffé-Giroffa, M-lle Nitouche, M-lle Niniche, La fille de M-me Angot, Les cloches de Corneville. Les mousquetaires au couvent, Gilette de Narbonne, M-me Favart, La périchole La Belle Hélène, La jolie parfumeuse, Le cœur et la main, La petite mariée, Le petit duc, Le petit Faust, Carmen, Les dragons de Villars.

TIFLIS

POUDRE

de poudres de toute sorte et de

*DYNAMITE, avec accessoires,*

Spécialité de **POUDRE BLANCHE**, inventée par M. le général Vinner, et supprimant tout danger de manipulation et de transport.

S'adresser au Comptoir du général Vinner, Elisabetinskaïa № 25.  
On se charge des formalités, de l'expédition et de la livraison à domicile

TIFLIS

**Banque foncière de la Noblesse de Tiflis**

Capital de fondation: 400.000 r. Capital de réserve: 100.000 r.

PRÊTS HYPOTÉCAIRES

avec solidarité mutuelle de tous les emprunteurs,  
sur tous les biens immeubles du Transcaucase.

Les Obligations de la Banque, au cours moyen actuel de 99 roubles, rapportent 6 pour % d'intérêt et sont amortissables en 27 ans  $\frac{1}{2}$  et 43 ans  $\frac{1}{2}$ .

Chaque année, 40 p. % des bénéfices nets de la Banque sont attribués au développement de l'Instruction publique au Caucase et à des établissements philanthropiques

Les Obligations, amorties aux deux tirages annuels, sont remboursées et les coupons de la Banque sont escomptés à Tiflis, au Siège social, à S.-t Pétersbourg et Varsovie chez M. Vavelberg banquier et dans toutes les succursales de la Banque de l'Etat en Russie

Дозволено Цензурою, 26 Марта 1890 г. Тифлисъ.

Типог. П. Мартиросянца, Орбел. ул., д. № 1/2.

TIFLIS  
RUE DU PALAIS

Maison fondée en 1870  
Articles de Paris, Nouveautés, Gants-Jouvin

STANISLAS CHARAKCHIANOFF

COMPAGNIE D'ASSURANCES „RUSSIA“

sanctionnée par S. M. l'Empereur en 1881.  
St-Pétersbourg, Grande Morskaja № 13  
Capital de fondation et réserves 10.200.000 roubles  
Assurances sur la vie, contre les accidents, l'incendie; assurances  
des transports  
Agence à Tiflis chez M. M. Patkoff et Goldfarb, 10 Solalaki  
oulitza, maison du Prince Mélikoff

BATOUM  
AGENCE  
DE LA C<sup>IE</sup> D'ASSURANCES  
„YAKOR“

Capital social: 2.500.000 roubles, avec capitaux de réserve  
Assurances mobilières et immobilières contre l'incendie—Assu-  
rances pour les transports de marchandises par voie de terre,  
de mer ou fluviale—Assurances sur la vie.  
S'adresser, à Batoum, à M. Grégoire Chadinoff



VINS DE GÉORGIE

provenant des propriétés du P<sup>ce</sup> J. Constantinovitch  
Bagration Moukhransky: **Digomi** et **Moukhrane**, et  
ayant obtenu à l'Exposition de Moscou la plus haute  
récompense: **Les Aigles Impériales**.

Vins rouges Vins blancs  
VINS MOUSSEUX (CHAMPAGNES)

Dépôt principal à Tiflis: Golovinsky prospect maison du Prince  
Jean Constantinovitch Bagration Moukhransky.—Succursales à  
St Pétersbourg, maison Thermin, G-de Morskaja; à Moscou, et à  
Varsovie

TIFLIS  
Rue de Palais, maison Saradjeff

H. BERLEMONT  
COIFFEUR

de S. A. I. Monseigneur le Grand-Duc Michel  
Nicolaïevitch

Parfumerie—Brosserie—Ganterie—Cravates

Articles de Paris

Fleurs et plumes—Salons pour la coupe de cheveux

COMPAGNIE DE NAVIGATION ET DE COMMERCE

CAUCASE ET MERCURE

sanctionnée par le Gouvernement Impérial. Direction  
générale à St Pétersbourg—Comptoir principal à  
Astrakhan. Agences à Tiflis, Batoum, Poti, Bakou.

Paquebots-poste à vapeur, pour passagers et mar-  
chandises sur le Volga et la mer Caspienne. Ligne  
d'Astrakhan à Nijni-Novgorod; départs 5 fois par  
semaine (152 heures de traversée; de Nijni-Novgorod  
à Astrakhan, départs 5 fois par semaine (115 heures  
de traversée.)—Ligne de Bakou à Astrakhan: Dé-  
parts et arrivées 4 fois par semaine—Ligne de  
Perse: Départs et arrivées 1 fois par semaine.—  
Ligne de la Transcaspienne: Départs et arrivées 2  
fois par semaine.

Pour les prix, jours et heures de départ des  
paquebots, consulter le tableau de la Compagnie.

BATEAUX À VAPEUR FRANÇAIS

N. PAQUET ET C<sup>O</sup>

Service régulier et direct entre Marseille et Batoum et retour.  
Départ chaque deux mercredis de Batoum pour Trébizonde,  
Samsoun, Constantinople, Marseille

S'adresser aux Agents de la C-ie: à Tiflis, à M. Louis Raynaud,  
galerie ci-devant Arzrouni 103; à Batoum, à M. Henri Garagnon

MESSAGERIES MARITIMES

Paquebots-poste français

Service bi-mensuel entre Marseille et Batoum et vice-versâ.  
Correspondance avec les bateaux de la Méditerranée  
et de la mer Noire.

S'adresser aux Agents de la C-ie: à Batoum, à M. Oesinger; à  
Tiflis, à M. Georges Hedjouboff; à Bakou, à M. Goldlust

SOCIÉTÉ E. BOULFROY ET C<sup>O</sup>

Huiles et graisses industrielles

Usines à vapeur à Bakou (Caucase), pour la distillation et la  
rectification des huiles de naphte à graisser; à Clichy près Paris  
(Seine), pour les huiles et graisses végétales et animales de  
toute espèce; à Marseille (Boulevard de Paris), pour les huiles  
d'olives et d'arachides

Entrepôt général d'huiles de naphte  
Entrepôts en France à Rouen, Bordeaux, Nantes, Tourcoing, Reims  
Entrepôts étrangers à Bucharest, Genève, Barcelone  
Adresser toute correspondance au siège social, 29 rue de Neuilly,  
Clichy (Seine)

Grands établissements séricicoles

à MOLTIFAO (Ile de Corse)

Graines cellulaires de vers à soie (système Pasteur)

ALOÏSI ET C<sup>O</sup>

Boîtes de trois ou six zolotniks

cocons jaunes et blancs

Pour l'achat des graines Aloïsi et C-ie, S'adresser à la  
Station séricicole de Tiflis, à partir du mois de Janvier 1890

TIFLIS

**PRINCE Z. A. DJORDJADZÉ ET C<sup>o</sup>**  
**VINS**

Grand prix à l'Exposition Universelle de Paris 1889  
Tarifs et échantillons délivrés gratis

TIFLIS

*Freilinskaïa oulitzza N<sup>o</sup> 1*

**M<sup>me</sup> HERVIEU**

Modes, Robes et Confections

TIFLIS

*rue Madatoff, en face le jardin Alexandr*  
MAGASIN DE PAPETERIE

**ABOVIANTZ**

Registres de bureaux.—Fournitures diverses pour peintres, dessinateurs et photographes—Gravures et oléographes—Ardoises. Spécialité de crayons A. W. Faber.

TIFLIS

**TAÏROFF ET ALIKHANOFF**

Huilerie de graines oléagineuses: lin, césame, coton, ricin etc.—Epuration des huiles—Huiles de lin siccatives—Tourteaux pour engrais et nourriture des bestiaux

TIFLIS

*rue du Palais, N<sup>o</sup> 8*

**S. KATZ**

Dépôt et grand assortiment de montres, des meilleures fabriques de Genève. Choix de bijoux en or, argent et diamants

TIFLIS

*Rue du Palais, maison de la Banque foncière de la Noblesse*

**BOZARDJANTZ**

Grande fabrique de tabac turc aromatique, et de cigarettes

**Café Économique „Borman“**

En vente dans toutes les villes de la Russie

Dépôt central à S<sup>t</sup> Pétersbourg grande rue des Ecuries 14

TIFLIS

*Raffinerie d'alcool et Fabrique de liqueurs*

**D. SARADJEFF**

Spécialité d'alcool de vin raffiné (95 à 97 degrés)

pour fabrication des cognacs et liqueurs fines, le vinage des vins, la parfumerie et la pharmacie

BATOUM

**A. SALERNI**

Dépôt de matériaux de construction, Ciment de Portland, Chaud hydraulique, Ferronnerie, Couleurs, Verres à vitres etc.

BATOUM

**M. S. BÉTANOFF**

Chargement et déchargement de bateaux. Spécialité d'arrimage des caisses de pétrole pour les Indes, la Chine et le Japon

TIFLIS

*Rue du Palais, maison Lalaïeff*

**ALSCHWANG FRÈRES**

Spécialité de lingerie confectionnée pour hommes; dames et enfants

TIFLIS

**TOLLET**

Fabrique de stéarine. Savons de ménage. Huiles alimentaires. Noir animal pour raffineries.

*TIFLIS et BATOUM*

**POLAK et C<sup>o</sup>**

Représentation. Formalités en douane

BATOUM

*Rue Dondoukoff-Korsakoff, N<sup>o</sup> 2*  
au coin du boulevard

**F. BLEY**

Opérations de Banque et Affaires de commission

BATOUM

**PERCY J. KNIGHT ET C<sup>o</sup>**

Steamship Agents & Brokers  
Affrètements, Consignations et Transports directs de marchandises pour le Havre, Dunkerque, Anvers, Rotterdam, Hambourg, Londres et tous les ports de l'Angleterre et du Nord

**A. OEHLRICH et C<sup>IE</sup>**

Huiles minérales d'éclairage et de graissage  
Usines à Bakou, Riga, Hambourg.  
Adresser la correspondance à Riga

BATOUM

**KARABÉGGOFF**

Commission, Consignation, Expédition, Importation  
Laines, céréales, graines, loupes, bois de noyer etc.

**BALSAM „BORMANI“**

Remède infallible à employer à l'extérieur contre les rhumatismes

Approuvé par le Conseil médical du Ministère de l'Intérieur—Dépôt central: S<sup>t</sup> Pétersbourg grande rue des Ecuries 14; à Tiflis à la Société commerciale pharmaceutique du Caucase; à Bakou pharmacie Bekker



TIFLIS rue du Palais.—BAKOU rue Olga

Dépôts de la Société d'actionnaires de la

# MANUFACTURE GIRARDOFF DONNER ET LEITZ

Grand choix de lingerie pour hommes et dames.—Trousseaux de mariage.—Nappes, serviettes, essuie-mains.—Services de table pour 6, 12, 18 et 24 personnes—Toiles de diverses sortes—Draps, couverts pour matelas.—Caleçons en coton et laine—Gilets de dessous, chaussettes, bas écrus et de couleur. Caleçons en laine, gilets, chaussettes, moletières, système du professeur laeger—Tissus en fibres de sapin, fabrique Lairitz.

Etoffes d'ameublement en jute, laine, soie. Portières, rideaux, (Tulle Nottingham) par paire ou archine, blancs ou de couleur.  
Vente de toile à la pièce ou à l'archine.

TIFLIS

Golovinsky Prospect, maison Rotinoff

## AGENCE

d'annonces, concessionnaire de l'affichage

**Alexandre Évangouloff**

Renseignements de toute nature, commerciaux, industriels et artistiques pour la ville de Tiflis. Commission en librairie. Agence d'abonnement et d'annonces pour toutes les publications françaises et tous les journaux du Caucase

TIFLIS

## TANNERIE

Atelier mécanique de chaussures

FABRIQUE à VAPEUR POUR ARTICLES DE FEUTRES

# G. ADELKANOFF ET C<sup>o</sup>

Youft blanc et noir, peaux de vache, chagrins, cuirs ordinaires, peaux de chevaux, cuirs „petits veaux“, semelles à la française, cuirs pour la sellerie, peaux spéciales pour la cordonnerie, tiges de bottes etc.

Chaussures pour dames, hommes et enfants

Feutres et ouvrages de feutres de toutes qualités, depuis les plus épais jusqu'aux plus fins

Bureau général de la Tannerie et des Fabriques: à la Tannerie, chaussée d'Erivan, en sa propre maison

TIFLIS

Maison du Prince Bagration Moukhransky, Golovinsky prospect

# „POUR-GVINO“<sup>GG</sup>

Restaurant géorgien.—Cuisine française et indigène.—Déjeuners, Diners à prix fixe et à la carte. Cabinets particuliers

Le restaurant est ouvert la nuit jusqu'à 3 heures.

## CHOCOLAT SIOU ET C<sup>o</sup>

En vente dans toutes les villes de la Russie  
Dépôt central: Moscou

TIFLIS

Serghievskāia oulitzā, maison Alikhanoff

# M-ME FOISSAC

Modes, Robes et Confections

Дозволено печ. Полиц. Россинскій.

## SOCIÉTÉ

# COMMERCIALE PHARMACEUTIQUE

DU CAUCASE

à Tiflis et Bakou

Produits chimiques et pharmaceutiques, Articles de parfumerie, Denrées coloniales, Couleurs et vernis  
Comptoir et Dépôt central à Tiflis: Rue grande Vadavoznaia, en la maison de la Société commerciale pharmaceutique

TIFLIS

AGENCE GÉNÉRALE DE LA

## COMPAGNIE D'ASSURANCES

# „YAKOR“

Capital social: 2.500.000 roubles, avec capitaux de réserve.  
Assurances mobilières et immobilières contre l'incendie  
Assurances pour les transports de marchandises par voie de terre, de mer ou fluviale. Assurances sur la vie. S'adresser à Tiflis à M. Nicolas Alexévitch Chadinoff; à Batoum à M. Grégoire Chadinoff; à Bakou à M. Grégori Iacovlevitch Mardanoff; à Koutais à M. A. M. Gabaïeff; à Erivan à M. A. M. Oganésoff

## VERRERIE D'ALEXANDREHÜTTE

Du baron Koutchenbach

Verrerie blanche, demi-blanche, bouteilles  
Dépôt à Tiflis, Armiansky bazar

## FROMAGERIE DE MAMOUTLI

Du baron Koutchenbach

Beurre, Gruyère, Limbourg, Tilzit  
Dépôt à Tiflis Golovinsky prospect

TIFLIS

Magasin de gros, rue du Palais, maison Saradjeff et Zovianoff  
Magasin de détail, rue du Palais, maison de la Banque foncière de la Noblesse

## GOULASPOFF FRÈRES

Dépôt et magasin de chapeaux pour dames, hommes et enfants—Articles étrangers, Nouveautés, Modes, Parfumerie etc. etc.

TIFLIS

## AGENCE DE LA C<sup>ie</sup> D'ASSURANCES

### de S-t Pétersbourg

Capital social: 2.400.000 roubles—Capital de réserve: 5.000.000 r.  
Assurances mobilières et immobilières. Assurances sur la vie. S'adresser, à Tiflis, à l'Agent général de la C<sup>ie</sup>: M. Nicolas Khosroeff, maison de l'Hôtel de ville, place d'Erivan.  
Tarifs et prospectus délivrés gratis.

Тип. И. Мартиросянца, Орб. ул. д. № 1, 2.